

Il fut pris par une nouvelle quinte de toux.

"ça vous prend les poumons aussi" lui demandais-je ?.

il rétorqua énergiquement d'un mouvement de tête, jusqu'à ce qu'il pu Recommencer à parler.

"Non, non, j'ai attrapé la crève depuis quelques jours;
Avant je toussais jamais, maintenant ça me quitte plus.

Hé bon sang, qu'est ce que je crache !

Une sorte de râle se fit entendre dans le fond de sa gorge, un crache épais le suivi.

"C'est pas du sang" lui demandais-je, m'autorisant une question.

Tranquillement, l'ancien ouvrier s'essuya les lèvres du revers de la main.

"C'est la poussière de ferraille...J'en ai plein les entrailles, suffisamment pour ne pas avoir de carence en fer jusqu'au jour où je partirais les pieds devant. Et cinq ans que la boîte tourne plus.

J'l'avais en réserve, j'savais même pas, faut croire que ça me conserve.

Il y'a cinq ans à la même époque, c'était un concert métallique, celui des cisailles, des plieuses qui s'abattaient sur la tôle, les gerbes de feu des postes à souder et des meuleuses, le fracas des masses à redresser aussi...Quand vous sortiez du hangar pour aller au vestiaire, un vent glacé vous léchait les oreilles, là où le casque ne descendait pas.

Il soufflait comme une plainte de fatigue et d'épuisement.

Dans le froid humide, la grisaille des locaux désaffectés et la rouille, l'ancien poursuivait à voix basse, ruminant ses souvenirs. Oui évidemment, ça ne datait pas d'hier que sa famille "bourlinguait" pour les **ACH**. La famille travaillait sur le chantier depuis trois générations.

Son fils, un chaudronnier avait commencé dans la profession, sur les chantiers "**AUGUSTIN NORMAND**". A la fermeture en **1964**, il avait été réembauché aux **ACH DBAN** à Harfleur.

Tout le monde le connaissait sur les chantiers, une masse musculaire au travail. Il était parti à la retraite en **1990** avec des rhumatismes et un dos usé par le travail. Après ce fut le tour de son petit fils, un redresseur de tôle, qui était syndiqué depuis les années **70**, quand il avait débuté aux **ACH DBAN**, il s'était battu pour la "défense des intérêts des salariés", jusqu'à son licenciement en **2000**, à la fermeture définitive des chantiers. Deux de ses frères et trois de ses neveux s'étaient aussi usés la santé sur les chantiers, avec pour l'un deux, un cancer des poumons 'en prime' causé par l'amiante. Lui, l'ancien, finalement ne s'en sortait pas trop mal "une mauvaise toux", quand le temps était humide. Quoi faire d'autre, de toutes façons ? il fallait travailler. C'était ce qui se faisait, de père en fils comme on aurait pu faire autre chose. Ceux de sa famille qui avaient dû partir avant l'âge de la retraite, avaient dû penser à leur reconversion, trouver du travail ailleurs, comme tous les siens qui habitaient dans les anciennes maisons d'ouvriers, juste à côté. Trois générations dans la métallerie, la jeunesse après les anciens, pour deux familles à la

Direction, les **Tessendier**, les **Fournier**, non ?. La plupart des bourgeois n'auraient pas aussi bien su raconter leur histoire !.

"Encore, quand on peut finir le mois ! ajoutais je .

C'est ce que je pense,, quand on peut casser la croûte, on peut faire tourner la machine.

L'ancien rentra dans un mutisme, le regard tourné vers la maison du gardien où la lumière est apparue. Il était aux environs de **17h15** et le passage d'un train se fit à nouveau entendre , le froid devenait plus saisissant.

"Et il était riche votre chantier ?" demandais je à nouveau Il eut un soulèvement des épaules , puis les laissa retomber, comme écrasé par une chute de billets.

"Bien sur ! oui, bien sur. Peut êtres pas autant que les **CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE**, nos concurrents à **Saint Nazaire**. Pourtant, des millions et des millions quand même. A ne pas pouvoir calculer...La construction des coques à **Graville**, l'armement, l'équipement et la finition à **Harfleur**, sans oublier la réparation navale et l'ingénierie à **Jean-Jacques Rousseau**. Neuf cent salariés, deux mille à trois mille personnes environ, dépendantes de la construction des bateaux. Bien sur ! oui, bien sur ! y'en avait des sous !.

Dans le froid de Novembre, l'ancien continuait à mener sa visite . Un éclat de lumière jaillit dans la pénombre, le faisceau lumineux de la lampe de poche qu'il tenait à la main , venait de rencontrer les miroirs des toilettes des ouvriers. C'était dans un de ces miroirs qui avaient croisé tant de visages, que lui-même , se débarbouillait le visage à la fin de chaque journée de travail. Un de ces miroirs qui avait vu leur fatigue, leurs espoirs, leurs désillusions, leur santé se consumer aussi. Ces miroirs qui les avaient vu eux se consumer, comme la vie de leur chantier.